

Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte =
Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 9 (1991)

Artikel: La "Petite Eglise" (1810-1844), une société secrète de prêtres face à
l'autorité

Autor: Genoud, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-871653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANÇOIS GENOUD

La «Petite Eglise» (1810-1844), une société secrète de prêtres face à l'autorité

Les buts de la «Petite Eglise»

La «Petite Eglise» du diocèse de Lausanne et Genève fut à proprement parler une association de prêtres séculiers de ce diocèse qui avaient l'ambition de cultiver, à côté des sciences ecclésiastiques proprement dites, tout ce qui pouvait être d'un intérêt pour leur développement intellectuel. Son objectif était, pourrait-on dire, une sorte de formation continue. Cependant, ce désir de «culture» n'avait rien de gratuit: en effet, on ne visait rien moins qu'à «rallier le clergé suisse» ! Cette émulation pour l'étude ne se fondait pas tant sur l'amour de la science que sur la volonté d'obtenir «l'ascendant» qu'elle procure. On l'avouait sans détours: «nos ennemis étudient, s'instruisent, parlent avec facilité, éloquence; ils savent de tout un peu: nous ne pouvons ni en honneur ni en conscience leur rester inférieurs», d'autant plus qu'était en jeu «la cause de Dieu, de l'ordre social, du bonheur réel des peuples»¹. Il s'agissait donc bien de: «fortifier l'esprit ecclésiastique et la culture intellectuelle de ses membres et (de) défendre les droits de l'Eglise contre le danger libéral et radical.»²

Dénomination et périodisation

Ses membres ne baptisèrent jamais «Petite Eglise» leur groupement qui, suivant les périodes, s'appela «Correspondance ecclésiastique», «Grande Association», «Association ecclésiastique» ou encore simplement «Correspondance Littéraire». En fait, ce nom a été donné par analogie à la France où naquit à la suite du Concordat de 1801, entre le Saint-Siège et Napoléon, une sorte de secte qu'on appela «Petite Eglise» et qui considérait le Concordat comme un attentat aux droits de l'Eglise.³ De telles sociétés avaient déjà organisé une résistance à la Constitution civile du clergé. En effet, dès le 17e siècle, il existait des associations religieuses secrètes qui sont restées assez mal connues. On les signale généralement sous le terme «Aa». Ce sigle semble être l'abréviation d'*association*, ou

d'*associatio amicorum*, ou encore d'*anima* ou d'*assemblée*⁴. La première *Aa* connue fut fondée à la Flèche en 1630 par le P. Bagot, théologien qui enseignait alors au collège de cette ville.

A l'origine, les *Aa* étaient des sociétés de perfectionnement spirituel. Leurs membres étaient recrutés par cooptation et ne dépassaient généralement pas la vingtaine. Le but des *Aa* était double: la sanctification de ses membres et le zèle apostolique. Ces buts étaient atteints par la communion et la confession fréquentes, la mortification corporelle, la pratique de l'humilité. Aussi recommandait-on aux *Aa* de bien réfléchir avant d'admettre une «personne de qualité». Pour l'*Aa*, le prêtre était avant tout un apôtre qui devait être un exemple et un modèle pour les fidèles, en même temps qu'un professeur. Le prêtre devait fonder son enseignement sur une vie sérieuse, austère et pauvre. Les membres de l'*Aa*, en effet, devaient tout particulièrement s'occuper des pauvres. En principe, on le voit, les *Aa* ne s'intéressaient pas à la politique. Tout au plus et de temps à autre, priaient-elles pour le roi, pour le triomphe de ses armes, pour la paix.

Quoi qu'il en soit, le nom dont on affubla cette association du diocèse de Lausanne et Genève était révélateur de la défiance qu'elle inspirait et ne contribua pas peu à la rendre suspecte. Il faut dire aussi que son engagement en matière politique fut infiniment plus marqué que celui des sociétés françaises dont nous venons de parler.

La Petite Eglise connut, de par les attaques dont elle fut victime, une histoire mouvementée qui peut se diviser en trois grandes périodes durant lesquelles le nom de l'association se modifia:

1ère période	1810 - 1822
	Correspondance ecclésiastique
2e période	1833 - 1839
	Association ecclésiastique ou Grande Association
3e période	1840 - 1844
	Correspondance Littéraire

Nous allons donc tout d'abord relater brièvement la genèse et la disparition des différentes formes de cette société.

Première période

La genèse de l'association

L'abbé Dey, alors jeune prêtre, depuis quelques mois chapelain de Charmey prit contact en 1810 avec deux amis, l'abbé Pierre-Joseph Clerc, alors économiste du Grand Séminaire de Fribourg, dont il devait devenir supérieur en 1826, et l'abbé Aebischer, qui venait d'être nommé chapelain de Sâles. Ces trois prêtres fondèrent une Association cléricale dite «Correspondance ecclésiastique» dont le premier chef fut l'abbé Dey.

Le but de cette première association était de susciter chez ses membres l'élaboration de travaux théologiques, littéraires, historiques et culturels, ceci, afin de combattre les idées issues de la Révolution française encore toute proche et de suppléer au vide laissé par la disparition des jésuites: après la suppression de leur ordre par Clément XIV en 1773, ils avaient continué à donner leurs cours au Collège St-Michel comme prêtres séculiers, mais ils disparaissaient les uns après les autres, atteints par l'âge et la maladie. La Compagnie de Jésus n'était plus là pour former de nouveaux professeurs. Il fallait donc préparer des hommes du pays afin qu'ils soient à même d'occuper les chaires du Collège. Cependant, le retour des jésuites en 1818 ôta au clergé local la possibilité de se consacrer à des études supérieures, même de théologie, puisque tous les cours se donnaient au Collège. Dès lors le clergé séculier souffrit de voir son prestige amoindri et se sentit en état d'infériorité soit en face des laïques soit en face des membres du clergé régulier. Ainsi naquit l'idée de la «Correspondance ecclésiastique».

Les membres de la Correspondance ecclésiastique s'engageaient à rédiger des travaux dans les domaines de la théologie, de l'histoire, de la littérature, etc. Ils étaient regroupés en plusieurs sections appelées tribus. Il y avait la tribu de St-Jacques, la tribu de St-André, etc. Chaque membre portait un nom pour le moins curieux dont il signait tous ses travaux. Il y avait Naham, Belsam, Mesphar, Saraïas (l'abbé Aebischer). Le futur Mgr Yenny signait Phinéas. Tous ces noms étaient tirés du Livre d'Esdras (II,2). C'était les noms des chefs de groupes qui ramenèrent les Israélites de la captivité de Babylone à Jérusalem.⁵

Les relations avec l'Evêque

Comme nous l'avons vu, le futur évêque, Mgr Yenni, était membre de la Correspondance ecclésiastique, mais il s'en retira dès qu'il fut nommé au siège

épiscopal. En 1818, on voulut polygraphier les résumés des travaux réalisés par les divers membres. Mgr Yenni autorisa l'impression des résumés, sous réserve de la remise préventive de chaque document à l'Evêché. Dès le début janvier 1819, la première épreuve parvint à l'évêque qui refusa de donner son autorisation et demanda aux dirigeants de renoncer à publier leurs travaux.

Le refus de Mgr Yenny venait sans doute de ce que, du dehors, on interprétait l'activité de la Correspondance ecclésiastique comme irrégulière, voire secrète, et opposée au bon ordre⁶. D'autre part, le soutien de la Correspondance ecclésiastique à l'enseignement mutuel pratiqué par le Père Girard souleva probablement l'animosité des jésuites, ennemis déclarés de cet enseignement, qu'ils réussirent à faire supprimer à Fribourg en 1823.

Deuxième période

La renaissance

En 1833, d'anciens membres de la Correspondance ecclésiastique la reconstituèrent sous le nom de Grande Association. Pour éviter les déconvenues subies lors de la première forme de l'Association ecclésiastique, ses fondateurs firent de cette Grande Association une société sur laquelle chaque membre s'engageait à maintenir le secret, ceci dans le but d'éviter certaines intrigues; l'évêque, quant à lui, était au courant des travaux de la nouvelle association. Afin de garantir le secret, les membres eurent recours à un certain code et à l'usage d'une série de signes cabalistiques. L'Association était divisée en districts et en bureaux. Les districts (au nombre de 14 au cours de la belle période de l'Association) correspondaient aux préfectures civiles du canton de Fribourg, Neuchâtel et Vaud formant chacun un district. Sous le nom de bureaux, les associés étaient regroupés par discipline (théologie, droit, histoire, etc.). L'activité des membres était double: on rédigeait des mémoires sur des thèmes variés et on faisait circuler entre les membres une «Gazette ecclésiastique» qui était en somme un journal fait du résumé des rapports envoyés tous les trois mois par les membres de chaque district. Le but de cette espèce de journal secret était de dénoncer toutes les personnes qui détenaient une certaine autorité tant civile que religieuse et qui l'utilisaient à des fins qui n'étaient pas approuvées par les membres de l'association. Ainsi, le chef de la Grande Association, le curé de Neuchâtel, Joseph Aebischer, déclarait: «...il est nécessaire que nous connaissions les ennemis

décidés de la religion et de la morale chrétienne, ainsi que nos ennemis communs.»⁷

La Grande Association compta jusqu'à 75 membres (A cette époque, le nombre des membres du clergé séculier devait s'élever à environ 200 dans le canton et 250 dans le diocèse.⁸) En plus de membres de Fribourg et de Neuchâtel, elle comptait également des prêtres du canton de Vaud, mais aucun de Genève, canton pourtant rattaché au diocèse de Lausanne en 1819.

Les ennemis de la Grande Association

Les ennemis, selon la Grande Association, c'étaient tout d'abord tous les groupements à qui l'on prêtait une origine plus ou moins maçonnique. Ainsi, le chef de l'association déclarait qu'il convenait de s'attaquer à:

«la Race infernale, composée en Suisse comme ailleurs, des clubistes, Jacobins, Radicaux, Libéraux, de tous ceux en un mot qui détestent, soit le christianisme, soit la religion catholique, l'église, les bons prêtres, les couvents, le culte public, hommes immoraux, liés entre eux par des associations publiques ou secrètes, par des rapports ou des relations suivies, par leur haine commune contre l'église...»⁹

Ainsi, les articles de Baden furent une cible privilégiée de l'Association ecclésiastique; d'autre part, les élections lui donnèrent également l'occasion de dénoncer de façon concrète le libéralisme et le radicalisme.

La deuxième dissolution

Le recteur de l'association, l'abbé Aebischer, ayant oublié une partie de ses documents sur le bateau qui le ramenait à Neuchâtel, le secret jusqu'alors si bien gardé fut dévoilé.

Les ennemis de l'association ne tardèrent pas à se manifester et pour éviter une nouvelle agitation, Mgr Yenni ordonna la dissolution de la Grande Association le 20 août 1839. «Mgr Yenni, «affligé» par certains passages des deux derniers «résumés» et sous le coup de plaintes de prêtres non-associés, suspendit «pour un temps indéfini» l'émission des «résumés.»¹⁰ Cependant, l'évêque admettait la bonne foi des auteurs et ne leur retirait ni son «estime» ni sa «confiance»¹¹.

Lors d'une réunion de la Commission de liquidation, le 10 décembre 1839, il fut décidé que l'Association prendrait fin le 31 de ce même mois et que ses fonds seraient partagés entre tous les associés.

La troisième période

La fin du secret

L'Association de 1833 n'était pas encore dissoute que déjà quelque chose de nouveau était en formation. Ainsi, le 15 octobre 1839, l'abbé Aebischer signait le projet d'une nouvelle association dont il allait devenir le chef.

Afin d'éviter leur «engourdissement spirituel»¹², certains prêtres voulaient garder entre eux un lien, en s'astreignant à des travaux intellectuels, qui se feraient en pleine lumière. Au lieu d'être une collaboration au sens strict, la nouvelle association ne fut qu'une «Correspondance». Il n'y avait plus de *Gazette ecclésiastique*, il n'y avait plus de secret et la nouvelle association était connue et approuvée par Mgr Yenni. Cette nouvelle association n'était certes pas secrète, mais sa discrétion et son orientation supposée provoquèrent à nouveau l'hostilité d'une partie du clergé.

La Correspondance Littéraire

On créa une Correspondance Littéraire en 1840 dont le but était double: d'une part présenter des travaux sur des sujets libres, à choisir cependant dans les seuls domaines «scientifique, historique et critique»¹³; d'autre part, on faisait suivre chaque étude d'une notice bibliographique sur les ouvrages que le correspondant venait de lire.

Tous les quatre mois, chaque correspondant envoyait une étude scientifique que le directeur faisait lithographier. Un cahier de 44 pages in-4°, intitulé «Mélanges littéraires» paraissait six fois par année, tous les deux mois; il était adressé à tous les membres de la Petite Eglise. En mai 1841, les adhérents étaient au nombre de 21. Même si ce nombre n'atteignit jamais celui de la Grande association (75), l'élite du clergé diocésain s'y trouvait.

La fin de la Petite Eglise et problème des jésuites

Dans les années 1841-1842, le supérieur et les directeurs du Séminaire firent observer dans un long mémoire intitulé «Coup d'oeil sur le Séminaire de Fribourg à la fin de l'année scolaire 1841-1842» et remis à Mgr Yenni le 21 août 1842 que les élèves de cette institution devaient pour ainsi dire suivre deux maîtres: le

Séminaire et le Collège, ce qui incitait les auteurs à la démission en cas de nouvelles difficultés avec les jésuites.

Par une lettre du 31 août 1842, Mgr Yenni répondit aux signataires du Mémoire que leur démission conditionnelle était acceptée. Les *Mélanges littéraires* renfermèrent dès lors de nombreux échos de ce conflit qui déboucha en 1843 sur une animosité de plus en plus grande de certains milieux vis-à-vis des *Mélanges*. On accusait ouvertement les correspondants de presbytérianisme. Ulcéré, le doyen Aebischer fit paraître des «Observations sur les évêques» pour le moins critiques et les *Mélanges* poussèrent l'impertinence jusqu'à publier le Bref de suppression des jésuites de 1773.¹⁴ Ainsi, l'Abbé Moullet, vicaire général de Mgr Yenni, demanda, en automne 1843, que la publication des travaux soit suspendue durant quelques mois. On lui obéit. Cependant, le 1er janvier 1844, on reprit la Correspondance. Mais les polémiques firent leur effet et bientôt la Correspondance littéraire allait cesser de vivre «sans autre motif apparent que le manque de zèle de ses adhérents, découragés par une animosité venue de l'extérieur.»¹⁵

L'Abbé Aebischer mit fin à l'entreprise dont il avait été l'animateur le 1er juillet 1844, dans le dernier numéro des *Mélanges littéraires*.

Conclusion

On l'a donc vu, la Petite Eglise s'est trouvée engagée dans la plupart des grandes questions qui agitaient la Suisse de la Restauration et de la Régénération. Elle suscita assez rapidement une opposition, qui par instants fut très ardente. Elle fut en butte aux attaques des gens les plus divers et, apparemment les plus éloignés : tout d'abord, les légitimistes «archicatholiques», dont un fort noyau était guidé à Fribourg, au début des années 1830, par le publiciste irlandais O'Mahony et appuyé par les pères jésuites du Collège St-Michel: parmi les principaux animateurs de l'Association ecclésiastique, on comptait des gens qui perdirent leur enseignement au Collège St-Michel lors du retour des jésuites en 1818. Ainsi, l'abbé Jean-Joseph Dey (1779-1863) qui dut renoncer à l'enseignement de l'histoire et de l'exégèse. Cela dit, cette opposition aux jésuites ne fut ni permanente ni généralisée: on trouve dans la Petite Eglise également des gens qui furent, à un certain moment du moins, des défenseurs des jésuites, comme l'abbé Joseph Aebischer (1787-1852) qui eut des démêlés avec l'Etat de Fribourg, notamment au sujet d'un article qu'il avait écrit dans «Le Véridique» en 1831, pour soutenir le P. Ferrand, jésuite du Collège St-Michel, dans une thèse à propos de l'origine du pouvoir.

En fait, ce que les membres de la Petite Eglise reprochaient aux jésuites, c'était de nuire au recrutement du clergé. Selon eux, les révérends Pères attiraient dans la Compagnie les meilleurs sujets et, par leur refus de modifier les rapports existant entre l'enseignement théologique et la formation pastorale dispensée au Séminaire, de porter préjudice à la relève du clergé séculier du diocèse. Dans le climat pré-sonderbundien qui s'établissait à l'époque, adresser des reproches aux jésuites, les protégés de l'évêque, c'était se faire l'allié des radicaux ennemis des couvents et des religieux¹⁶. En second lieu, les libéraux, tendance 1830, virent dans cette association hostile à la diffusion du libéralisme un ferment de réaction et la volonté du clergé de maintenir son ascendant sur les membres de la société, voire sur l'Etat. Plus tard, les radicaux, favorables aux articles de Baden, nourrirent des craintes comparables à celles des libéraux. Enfin, bien que proche au départ de cette association, l'évêque, Mgr Yenni, manifesta lui aussi une réticence certaine à l'égard de la Petite Eglise. Les liens privilégiés qu'il entretenait avec les jésuites expliquent sans doute cette attitude quelque peu ambiguë: les attaques contre la compagnie de Jésus se traduisaient à chaque fois par une condamnation de la Petite Eglise par l'évêque. Ainsi, Mgr Yenni avait adressé des plaintes au synode à l'égard «d'un grand nombre de prêtres» qui critiquaient son administration et «se montraient ennemis des jésuites.»¹⁷ La plainte de l'évêque donna d'ailleurs lieu à des pétitions du clergé en faveur de la Compagnie de Jésus.¹⁸ A la question des jésuites s'ajoutait que l'évêque devait également défendre les membres du clergé qui ne faisaient pas partie de la Petite Eglise et qui se défiaient d'une association élitaire qui semblait n'avoir que peu de considération pour eux. En effet, les curés non-membres voyaient d'un mauvais oeil cette association secrète, la qualifiant même de «franc-maçonnerie sacrée»¹⁹.

La Petite Eglise joua donc un rôle décisif à Fribourg dans certains débats importants de la Régénération à propos des Articles de Baden, de l'Ecole moyenne ou de la présence des ordres religieux. Elle intervint en faisant pression sur l'opinion ou sur les autorités par des brochures et des pétitions. Elle se manifesta également lors des élections et joua un rôle important dans la nouvelle orientation conservatrice du gouvernement fribourgeois à partir des élections de 1837.

On ne s'étonnera donc pas dès lors que les autorités – tant civiles que religieuses – ainsi que certains corps de la société aient entretenu avec cette association des relations parfois tendues dont l'étude permet l'observation, sous un angle particulier, de la vie sociale et politique fribourgeoise ainsi que la mise en évidence des rapports entre les forces religieuses et politiques durant la période de la Régénération, tout en illustrant la condition du clergé et celle de toute la population.

Notes

- 1 PYTHON F., Mgr Etienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund 1846-1856, Fribourg 1987, p. 146. On cite ici différents passages d'un texte du doyen Aebischer publié dans les résumés et circulaires de l'Association ecclésiastique aux Archives de l'Evêché, Fribourg, pp. provisoires 11-52.
- 2 Id., p. 14
- 3 MARMIER H., La «Petite Eglise» du diocèse de Lausanne et Genève 1810-1844, Fribourg 1941, p. 4.
- 4 GODECHOT J., „Quel a été le rôle des Aa pendant l'époque révolutionnaire ?“, In Religion et politique. Les deux guerres mondiales. Histoire de Lyon et du Sud-Est. Mélanges offerts à M. le doyen André Latreille, Lyon 1972, p. 107.
- 5 MARMIER H., Op. cit., p. 12.
- 6 MARMIER H., Id., p. 14.
- 7 Archives de l'Evêché, Fribourg, Association ecclésiastique, p. 112, circulaire de 15 mai 1834, par le doyen Aebischer.
- 8 PYTHON F., Op. cit., pp. 42-43.
- 9 Archives de l'Evêché, Fribourg, Association ecclésiastique, p. 84, circulaire de janvier 1834, par le doyen Aebischer.
- 10 PYTHON F., Op. cit., p. 16.
- 11 Id., p. 467. On cite ici une lettre de Mgr Yenni aux membres de l'Association du 20.08.1839.
- 12 MARMIER H., Op. cit., p. 31.
- 13 MARMIER H., Id., p. 34.
- 14 PYTHON F., Op. cit., pp. 22.
- 15 MARMIER H., Op. cit., p. 47.
- 16 PYTHON F., Op. cit., p. 15.
- 17 Archives de l'Evêché, Fribourg, Association ecclésiastique, lettre parue dans la circulaire du 10 juin 1839.
- 18 PYTHON F., Op. cit., p. 466.
- 19 Archives de l'Evêché, Fribourg, Association ecclésiastique, lettre parue dans la circulaire du 10 juin 1838, p. 9.

